

Panel
RC 16 (IPSA)
21st IPSA World Congress
Santiago, July (12-16) 2009

Pluralism and representation

The general theme of the meeting is developed in two interlocked panels dealing respectively with **forms of representation in changing contexts** and the issue of **representation and protest movements**. The common issue would be the nature and ways these “groups” represent their stakeholders. The papers deal either with groups and actions either in national – from national to local actors and issues – or international settings.

The problem of representation has been diagnosed, in the context of the Third Wave of democratization, in terms of either the inadequacy of institutions and processes for dealing with new democratic expectations or the difficulties in the accommodation of diversity in contemporary societies. The question can be addressed from another angle: whether or not the claim for representativeness by various groups who seek to influence the course of public policies (or the functioning of institutions) or the groups that have expressed their discontent against public office holders’ decisions or projects. In both cases, the central issue to be examined and developed is: how well founded – and to what extent – is the claim to speak for a majority of a group’s stakeholders, or for “the people”, or to defend its definition of the “common good”?

Papers are related broadly to the upsurge of second-generation interest groups (and, by extension, to an awakening of civil society) and actions dealing with discontents and group needs. Here are a few questions which are focused on by the presenters who examine various aspects of the panel general theme, **Pluralism and representation**: pluralism and representation through the action of collective agents like interest groups – in a broad meaning – and coalitions of interest groups; democratic governance and the reconciliation of the public good with “personal interests” as articulated by “consumer citizens”; the politics of discontent and the “protest business”.

November 2008

Pluralisme et représentation

La problématique en bref

Le thème général de la rencontre est abordé dans deux ateliers conjoints où sont examinées respectivement les **formes de la représentation dans des contextes en mutation** et l'enjeu de la **représentation à travers les mouvements protestataires**. Dans chacun de ces ateliers, le questionnement est centré sur la nature et les formes de représentation dont ces « groupes » se réclament. Les cas examinés sont rattachés à des groupes et actions situés dans des contextes aussi bien nationaux – du national au local – qu'internationaux.

Le problème de la représentation a été associé, dans le contexte de la troisième vague de démocratisation, à l'inadéquation des institutions avec les nouvelles attentes démocratiques ou aux difficultés à harmoniser la diversité dans les sociétés contemporaines. La question peut cependant être posée d'un autre point de vue : celui, spécifiquement, de la représentativité dont se réclament divers acteurs qui cherchent à influencer sur les politiques publiques (ou sur le fonctionnement des institutions) ou qui manifestent leur mécontentement à l'égard des décisions ou projets des titulaires de charges publiques. Dans un cas comme dans l'autre, l'enjeu central s'articule au questionnement suivant : comment – et dans quelle mesure – se justifie la revendication d'un groupe à parler au nom de la majorité de ses commettants, ou de la population, ou à se déclarer porteur de l'« intérêt général »?

Ces sujets sont développés plus généralement en lien avec l'éclosion des groupes d'intérêt de deuxième génération (et, par extension, avec une affirmation renouvelée de la société civile) et avec des actions qui expriment du mécontentement et des besoins de groupes. Voici un échantillon des interrogations qui traversent les contributions qui développent diverses facettes du thème général, **Pluralisme et représentation** : le pluralisme et la qualité de la représentation assurée par des acteurs organisés comme les groupes d'intérêt – entendus dans un sens large – et les coalitions de groupes d'intérêt; la gouvernance démocratique et la conciliation de l'intérêt général avec des intérêts propres à l'esprit du « citoyen consommateur »; les pratiques de mécontentement et l'« entreprise de protestation ».

The program: a summary / Le programme en bref

**Forms of representation in changing contexts /
Formes de la représentation dans des contextes en mutation**

Session 1 / Séance 1

Authors / Auteurs	Title / Titre	Discussant / Commentaire	Chairperson / Présidence
Cerny, Philip	Democracy <i>versus</i> Pluralism? Institutionalizing Political Processes in an Unevenly Globalizing World	To come / À venir	To come / À venir
Hudon, R. Poirier, C., Yates, S.	Pluralism and New Forms of Representation : A Review of the Role and Dynamics of Coalitions in Contemporary Politics		
Orsini, Michael	A “Spectrum” of Disputes: Framing Autism Activism in Canada and the U.S.		
Morena, É.	Syndicat représentatif et acteur majeur du mouvement altermondialiste: la Confédération paysanne à la croisée de deux formes contradictoires de représentation?		

Session 2 / Séance 2

Authors / Auteurs	Title / Titre	Discussant / Commentaire	Chairperson / Présidence
Bouilly, E.	Représentativité, représentation ou figuration des <i>grassroots organizations</i> ? Modes de légitimation et d’action d’associations communautaires sénégalaises engagées à l’international	To come / À venir	To come / À venir
Michel, Hélène	Les groupes d’intérêt européens à l’épreuve du pluralisme de l’Union européenne. Redéfinition et légitimation des pratiques de représentation		
Reungoat, E.	Étude du sens de l’intégration des groupes d’intérêt aux processus décisionnels de l’Union européenne		
Matagne, G. Verjans, P.	L’intérêt général et les identités particulières : Étude des revendications centrifuges et centripètes en Belgique, en Espagne et au Royaume-Uni		

**Representation and protest movements /
Représentation à travers les mouvements protestataires**

Session 1 / Séance 1

Authors / Auteurs	Title / Titre	Discussant / Commentaire	Chairperson / Présidence
Curry, Janey Goedl, Doris	People's Revolutions and Their Troubled Legacy for Pluralism	Go come / À venir	To come / À venir
Rochtus, Dirk	"Die Linke" and Protest in (Eastern) Germany		
Steuer, C.	Une coalition d'entrepreneurs de protestation: le cas de Kefaya		
Hudon, R., Poirier, C. Yates, S.	Protest Movements and Their Self- Assertion about Representation : Four Cases Related to Environmental Concerns		

Séance 2 / Séance 2

Authors / Auteurs	Title / Titre	Discussant / Commentaire	Chairperson / Présidence
Nez, Héloïse	Protestations urbaines et dispositifs participatifs à Paris et Cordoue : de la reconnaissance à la remise en cause du rôle des associations comme représentants des intérêts de la population	To come / À venir	To come / À venir
Olivier, L.	Les entreprises de captation et de représentation des groupes d'intérêt protestataires par les partis. L'exemple du Partit socialiste français		
Roullaud, Élise	Affirmer sa représentativité: la Confédération paysanne et la construction d'alliances contre la Politique agricole commune de 1992 à 2008		

Forms of representation in changing contexts / Formes de la représentation dans des contextes en mutation

Session 1 / Séance 1

Democracy *versus* Pluralism? Institutionalizing Political Processes in an Unevenly Globalizing World

Philip Cerny
Rutgers University

Democratization has been at the forefront of attempts to refashion political theory and analysis in a world characterized by uneven globalization. However, significant issues of institutional scale create both opportunities and blockages to the spread of democracy. It took two millennia characterized by a variety of non-democratic -- autocratic and feudalistic -- polities for democracy to undergo successful 'scale shift' from the ancient Athenian city-state to the modern nation-state, and the shift from the nation-state level to the global/transnational level entails analogous problems which may be either exacerbated or alleviated (or both) by contemporary time-space compression. In particular, democracy has become so embedded at the nation-state level, and international regimes are so dominated by intergovernmental (rather than supranational) processes, that democratization based on the nation-state model of liberal, representative democracy -- e.g., a world parliament -- would be likely to be unviable (see Cerny, 'Globalization and the Erosion of Democracy', EJPR, August 1999). At the same time, however, pluralist political theory and analysis since the early 20th century (Bentley 1908, and *suite*) have widely asserted that pluralism can constitute a 'proxy' for democracy, whether normatively or empirically. International relations theorists -- and comparative politics theorists -- from a variety of perspectives, both mainstream and critical, have increasingly been arguing that while global or transnational democracy is a will-o'-the-wisp at this stage of the development of world politics, a process of uneven pluralization has been taking place, whether at the level of (a) authoritarian, oligarchic or elitist polities (endogenous pluralization), (b) 'civilizations' (Robert Cox), (c) transnational linkages among interests and groups, whether sectional or value (the author's concept of 'multi-nodal politics'), and/or (d) qualitatively different types of states enmeshed in complex interdependence (English School pluralism, see Hurrell 2007). Pluralism has both a normative and an analytical dimension, especially with the development since the 1970s of the concept of 'neopluralism' (Lindblom, 1977; McFarland 2004), which provides a useful foundation for a critical analysis of the phenomenon (along with Foucault's concept of 'governmentality'). This paper will seek both to clear the ground theoretically for analyzing and evaluating the application of the concept of pluralism to international relations as a proxy for democracy and to offer a critical perspective on the possibilities for such a development.

Pluralism and New Forms of Representation: A Review of the Role and Dynamics of Coalitions in Contemporary Politics

Raymond Hudon
Stéphanie Yates
Université Laval

Christian Poirier
INRS - UCS

In view of lowering turnouts for elections, combined with waning trust in partisan politics and expanding cynical opinions about the action of politicians and political parties, it has become common to diagnose that democratic representation has fallen into a state of crisis. In contrast, an impressive corpus of works has stressed the ever growing role of interest groups in providing alternative forms of participation in public life, potentially contributing in a better representation of interests. The more recent upsurge in coalitions of interest groups appears to consolidate such claims for legitimate and more pluralistic representation. However, in account of their multiple structures and their diverse modes of intervention, our understanding of collective action and our articulation of pluralist theories are found being challenged. Fundamentally, our paper proposes a review and a discussion of the existing literature on coalitions notably in assessing their nature, composition and evolution; their discursive role in framing political issues and representing interests; their political and lobbying strategies; and their relationships with other actors and the political environment, including their impact in enhancing the means of representation with political institutions. Our critical examination is focusing on the major theoretical and empirical developments drawn from the literature, and on the main shortcomings identified as well. In conclusion, orientations are suggested for future research on coalitions, with a special attention to issues related to pluralist democratic practices in contemporary societies.

A ‘Spectrum’ of Disputes: Framing Autism Activism in Canada and the U.S.

Michael Orsini
University of Ottawa

Using the case study of autism activism in Canada and the U.S., this paper asks whether “embodied health movements” are transforming the terrain of collective action away from a privileging of the progressive, redistributive features of social movements. Do these movements represent a new wave in contentious politics, in which health is displacing other cleavages such as race, gender or class? Or, do these movements

represent a novel way of framing issues of injustice, not unrelated to the concerns of their social movement forerunners?

This paper sketches the contours of the contested terrain of autism/autistic activism, asking questions about how to conceptualize autism activism in the field of “health social movements” more generally, and about whether these forms of activism represent a form of continuity or rupture with other social movements organized around combating injustice. In particular, I examine three branches of the autism/autistic movement. The first is parent-led advocacy efforts centered primarily on “curing” or “treating” autistic people, mainly but not exclusively focused on children. Many of these organizations cling to the notion of an “autism epidemic”. A second branch is often associated with the notion of neurodiversity, and advances a disability rights-based model of autistic self advocacy and vehemently opposes those in the autism research community who are interested in curing autistics or finding genetic explanations for autism. The third branch, while only loosely associated with autism, has been especially influential in the US, where there has been a wave of litigation related to the harms associated with vaccines.

Syndicat représentatif et acteur majeur du mouvement altermondialiste : La Confédération paysanne à la croisée de deux formes contradictoires de représentation?

Edouard Morena
King's College London

La Confédération paysanne (CP) présente la spécificité, pour un syndicat agricole représentatif, d'avoir joué – notamment à travers l'irruption sur la scène médiatique de José Bové – un rôle majeur dans l'émergence du mouvement altermondialiste français. En tant que syndicat minoritaire (la FNSEA reste majoritaire) qui de surcroît représente une profession largement minoritaire (moins de 4% de la population), ma communication cherchera à évaluer les effets de son positionnement ‘non-corporatiste’ sur sa capacité à représenter les intérêts de ses membres et des agriculteurs qui ont voté pour la CP lors des élections professionnelles. En présentant la question agricole comme un enjeu de société en le rapprochant à des thématiques comme la sécurité et la qualité des aliments (malbouffe, OGM, hormones...); en participant avec d'autres acteurs du mouvement social français à un mouvement de critique de la mondialisation néo-libérale, la Confédération paysanne s'inscrit pleinement dans la logique de la démocratie d'opinion. L'image cultivée par le syndicat – essentielle à toute réussite médiatique – de défenseur de la tradition culinaire française mais aussi d'acteur de la gauche mouvementiste, n'a pas toujours été comprise et acceptée par le milieu paysan. La compatibilité entre d'un côté une démarche de présentation de soi comme défenseur de « l'intérêt général » et de l'autre le statut de syndicat agricole représentatif fera donc l'objet d'une étude approfondie.

Représentativité, représentation ou figuration des *grassroot organisations*? Modes de légitimation et d'action d'associations communautaires sénégalaises engagées à l'international

Emmanuelle Bouilly
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Les Plans d'ajustement structurel ont été synonymes dans de nombreux pays africains d'un recul de l'intervention étatique souvent compensée par un essor d'entreprises individuelles et collectives, incarnées par la « société civile », considérée plus démocratique et garante de l'intérêt général. À partir d'une enquête menée depuis deux ans auprès d'un collectif de mères de migrants luttant contre l'émigration irrégulière au Sénégal, nous souhaiterions interroger les modes de légitimation et de sélection d'acteurs considérés comme représentatifs d'une cause et d'une population, mais également la reconfiguration de leur représentativité et de la représentation de leurs actions sous l'effet de l'internationalisation. C'est sur la base d'une expérience commune de la mort de leur fils que les mères de migrants ont pu recourir publiquement à la *voice* et fonder leur association, mais c'est également en tant qu'incarnation de ce fléau qu'elles ont été considérées par les bailleurs de fonds comme des porte-voix authentiques, symbole d'une « vraie base ». Néanmoins, l'internationalisation de ces actrices a généré des effets de cliquet distordant le lien entre représentativité et représentation publique- cette dernière ne se résumant plus qu'à une simple mise en scène ou figuration. Rapidement pour satisfaire aux agendas et conditionnalités des bailleurs, le rôle de représentant de ces femmes s'est réduit à la position de témoin, voire de victime, s'employant à livrer un modèle parfait de développement aux allures d'artefact. Cette suradéquation aux attentes des bailleurs a généré une institutionnalisation de la mobilisation qui a favorisé des acteurs capables de se mouvoir sur la scène internationale, *courtiers en développement* ou *compradores*, dont la représentativité est aujourd'hui contestée par d'autres acteurs associatifs locaux et nationaux.

Les groupes d'intérêt européens à l'épreuve du pluralisme de l'Union européenne. Redéfinition et légitimation des pratiques de représentation

Hélène Michel
Université Lille 2

Depuis la publication du Livre blanc sur la gouvernance européenne en 2001, la politique de la Commission européenne à l'égard des groupes d'intérêt prend un tour paradoxal. D'un côté, ont été progressivement mises en place des politiques visant à promouvoir

« l'ouverture » aux groupes d'intérêt (désormais appelés « organisations de la société civile ») et leur « participation » de manière à garantir le pluralisme, conçu comme élément fondamental de la démocratie européenne. De l'autre, les membres de la Commission européenne encouragent, par des incitations financières, institutionnelles et symboliques, le regroupement d'organisations au sein de structures sectorielles (plateforme, bureau européen, forums...) où les différents représentants sont appelés à prendre place et à travailler à l'élaboration de positions communes. Coexistent ainsi différents types d'euro-groupes censés avoir la même légitimité et le même poids pour les institutions avec lesquelles ils travaillent. Face cette politique égalitaire – ou revendiquée comme telle – des voix s'élèvent parmi les représentants d'intérêt pour tenter de contrer cette conception où les pratiques de représentation se réduiraient à des pratiques d'expertise et de « dialogue ». L'objectif de cette communication est de montrer comment les représentants d'intérêt, en fonction de leur trajectoire sociale, professionnelle et politique qui conditionnent leurs conceptions de la politique européenne et leurs pratiques de défense et de représentation, tentent de redéfinir et de légitimer leur rôle de représentant.

Étude du sens de l'intégration des groupes d'intérêt aux processus décisionnels de l'Union européenne

Emmanuelle Reungoat
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'Union européenne promeut l'insertion de la « société civile » dans son processus de décision au travers d'une démocratie dite associative ou délibérative, qui intègre les groupes d'intérêts à la construction de la décision politique. Quelle représentation et quel type de démocratie se trouvent induits par ce dispositif?

L'analyse de la composition de cette société civile et de son activité révèle une double caractéristique:

Un pluralisme limité d'abord à la société civile « organisée ». Tous les citoyens ne sont pas représentés dans ces groupes d'intérêts. Les individus les moins bien dotés en particulier, les plus démunis (en terme de capital économique, social et culturel) et les moins bien intégrés socialement ne sont que peu ou pas représentés.

Une représentativité non contrôlée ensuite qui mène à une représentation inégale des divers intérêts. La participation au processus de décision n'est pas fonction de la représentativité des organisations. Aucune mesure de différenciation des interlocuteurs de ces groupes n'est mise en place¹ selon des critères de représentativité. On a donc affaire à une représentativité autoproclamée, ce qui engendre de fortes inégalités de représentation des divers intérêts dans les faits. Les groupes d'intérêts disposant des

¹ Il n'existe pas dans le fonctionnement de l'Union européenne de dispositifs d'audience, comme il en existe ailleurs, ou de priorité pour des groupes particulièrement représentatifs ou au contraire, représentants des minorités particulièrement peu visibles. De même, aucune distinction de procédure n'est établie en fonction du type d'intérêts défendus : strictement privés ou publics, visant par exemple une cause d'intérêt général (distinctions établie par R. Balme, D. Chabanet et V. Wright, *L'action collective en Europe*, 2002.)

ressources humaines, économiques et sociales nécessaires (ayant les moyens d'entretenir permanents et experts, bien introduits dans le milieu bruxellois ou encore disposant d'une expérience des organisations internationales) verront leurs intérêts mieux incorporés dans le processus de décisions. A l'inverse, les groupes les moins dotés auront du mal à défendre leurs intérêts. On pense notamment aux organisations appartenant aux mouvements sociaux, très faiblement intégrées à Bruxelles.

Quelle est la nature dès lors de la démocratie européennes ainsi construite ? L'égalité formelle d'accès conduit à ne pas trouver ici une réelle égalité d'influence des citoyens sur leur propre gouvernement au travers de la représentation. La démocratie européenne fait écho à une conception de la représentation où l'intérêt général équivaut à une somme des intérêts particuliers dans laquelle les mieux organisés et les mieux dotés pèsent plus. En outre, le rôle confié aux experts dans ce processus confère à un modèle démocratique où l'intérêt général est le fruit de la participation des plus éclairés. On retrouve là deux formulations de la démocratie énoncées au XVIII^e et XIX^e siècles.

L'intérêt général et les identités particulières : étude des revendications centrifuges et centripètes en Belgique, en Espagne et au Royaume-Uni

Geoffroy Matagne
Pierre Verjans
Université de Liège

Dans le cadre de l'atelier sur le pluralisme et la représentation, nous nous proposons de comparer les revendications autonomistes/nationalistes/centrifuges et anti-sécessionnistes/unitaristes/centripètes en Belgique, en Espagne et au Royaume-Uni à partir des différents registres argumentaires mobilisés par les différents groupes d'acteurs (autonomistes ou unitaristes, ceci étant un continuum davantage qu'une dichotomie). L'accent sera placé sur la contestation des systèmes institutionnels en place, considérés comme inadaptés aux enjeux et aux identités sous-nationales. Nous mettrons en évidence la manière dont la transformation du système d'acteurs (apparition de nouveaux acteurs contestataires, nouveaux liens entre acteurs économiques, sociaux et politiques, transformations des acteurs traditionnels) s'est accompagnée d'une diversification des arguments avancés pour légitimer actions, prises de parole et revendications.

Nous étudierons plus précisément les co-évolutions et les interactions entre deux dynamiques justificatoires : (1) des revendications – plus récentes, à tout le moins dans leur ampleur – portées par des acteurs qui présentent leur action comme orientée par des impératifs d'efficacité, de nature principalement économique ; (2) des revendications portées par des groupes de militants plus traditionnels qui appuient leurs revendications sur des objectifs et des valeurs nationalistes ou régionalistes.

L'étude comparée de ces interactions permettra d'éclairer la manière dont ces groupes agissent, interagissent et justifient leurs actions, leurs prises de parole et leurs revendications en se prévalant de l'« intérêt général » et/ou du mandat confié par un « peuple mythique ».

Representation and protest movements / Représentation à travers les mouvements protestataires

Session 1 / Séance 1

People's Revolutions and Their Troubled Legacy for Pluralism

Janey Curry
Santa Clara University

Doris Goedl
University of Salzburg

The People's Revolutions of Serbia, Ukraine, and Georgia all brought hundreds of thousands of people to the street to demonstrate against fraudulent elections and to demand the real winners win. Individuals were clearly articulating, in their actions, their hopes for improvement in both their economic situations and in the government's ability to rule and make policy happen. But, once they had won, the pluralist groups that had made them happen essentially died and these societies have become less pluralist and politically active. This paper examines why civil society and interest group activity did not emerge.

“Die Linke” and Protest in (Eastern) Germany

Dirk Rochtus
Lessius University College/Association KU Leuven

The “Global Discontent” leaves its traces in the Federal Republic of Germany, on the federal system as well as on the party system. The unification of Germany in 1990 does not mean a continuation of the traditional politics of the ‘old’ Federal Republic. The eastern part of Germany, the former GDR, remained a special case: the PDS (Partei des Demokratischen Sozialismus), the successor to the former leading communist party (SED), did not develop itself to a social-democratic party, as other ex-communist parties in the other states of the former Warsaw Pact did. The PDS stayed left of the SPD, the Social-Democratic Party, and represented with her strong weight in the parliaments of the new East German Länder an “East Germany” which preserved, despite the transformation process, its own character. Also the strength of extreme right, even neonazi parties in East Germany is an indication for the fact that the people of the former GDR did not let themselves be completely “assimilated” to the ideological and cultural discourse of the “old”, enlarged Federal Republic of Germany. The success of extreme left as well as extreme right in the new Länder is an indication for a strong regional discontent.

The discontent is also spreading in West Germany. The fear of many citizens of social decline is translating itself into good election results for “Die Linke”, the merger of the PDS with a West German leftist party. The big “Volksparteien” (People’s Parties) like the Christian Democrats (CDU/CSU) and Social Democrats (SPD) are losing followers, especially the Social Democrats see themselves threatened on their left flank by “Die Linke”. The party system is evolving into a five-parties-system.

Even today where the economics in Eastern Germany are improving, the common people do not seem to “see” this and continue to vote for “Die Linke”. The mental wall in Germany between West and East still stands. In Germany as a whole “Die Linke” benefits from the distrust of the people towards the parties of the ‘establishment’.

Is the success of “Die Linke” a temporary phenomenon or will it change the party system of the Federal Republic for good, just as the Greens did with their entrance in the Federal Parliament at the beginning of the eighties?

What consequences will the presence of “Die Linke” in the Federal Parliament have on the federal system, when one takes into consideration the resistance of this party against the characteristics of that federal system? “Die Linke” blames the federal system for being a “Exekutivföderalismus” where the parliaments of the Länder would have less to say, and for being a “Wettbewerbsföderalismus” according to which the competition between richer and poorer Länder is growing. “Die Linke” is pleading for a bigger role of the Federal Level through which the modernisation and the equality of chances must be guaranteed.

The repugnance of “Die Linke” to the so-called “Kleinstaaterei” reminds us of the way of thinking within its predecessor, the SED. Indirectly through the German unification the communist ideology, also with its inclination for a centralistic organisation of the state, survived and might gain more influence. In this sense one could say that the incorporation of the former GDR into the Federal Republic of Germany acted as a ‘Trojan Horse’ for radical left ideology.

Une coalition d'entrepreneurs de protestation : le cas de Kefaya

Clément Steuer
Université Lyon 2

Les élections de 2005 en Égypte furent l'occasion pour différents acteurs de l'opposition – dépourvus de ressources institutionnelles et de soutiens importants parmi la population – de tenter de peser sur le cours des événements à travers la constitution d'un mouvement informel : Kefaya (signifie en arabe : ça suffit!).

Utilisant un répertoire d'actions jusqu'ici inédit en Égypte (discours orienté directement contre la personne du Président, manifestations de rues), Kefaya se présente comme une émanation d'une société civile en gestation.

Si Kefaya ne se définit pas formellement comme une coalition de partis (l'adhésion s'y fait à titre individuel), il a été créé à l'initiative de dirigeants de groupes aux objectifs divergents (marxistes, nassériens, libéraux, islamistes modérés) autour d'un intérêt commun : profiter du contexte politique – marqué par les pressions américaines en faveur

d'une démocratisation du régime – pour obtenir une ouverture du système politique qui serait profitable à chacun de ces mouvements.

Il s'agit de montrer comment ces groupes dépourvus de bases populaires ont su tirer argument de leur diversité idéologique pour produire un discours de légitimation, adressé au moins autant à l'opinion publique occidentale qu'à l'homme de la rue égyptienne.

Protest Movements and Their Self-Assertions about Representation: Four Cases Related to Environmental Concerns

Raymond Hudon
Stéphanie Yates
Université Laval

Christian Poirier
INRS - UCS

Over the recent decades, citizen protest movements have been no exception, and they have occurred especially against public projects with environmental dimensions. In most instances, increasingly in the form of coalitions, protesters show no reluctance to assert they represent the general will and defend the common good. On such an apparent basis of legitimacy, they question the appropriateness of projects that developers are also defending on behalf of the general interest. Our contribution examines these dynamics through four cases that have taken place in Quebec between the beginning of the 1970s and now. Following the two first episodes, the government established in the 1970s a ministry of the Environment and an agency (the BAPE) with the mandate of consulting citizens on any project which could have environmental impacts. Three decades later, advocacy coalitions are rather believing that the end result does not mean anything else than sham consultations of citizens. Consequently, protesting forces appear prompted to express their concerns by other means with the intention of restoring a more reliable picture of the variety of opinions. Based on extended documentary analyses, on systematic press clippings, and on interviews with well-aware stakeholders in every of the four cases, our observations measure the degree to which protest movements represent more or less the views of the general public and point to the importance of thinking of mechanisms that would make possible the development of a higher degree of trust in consultation process.

Protestations urbaines et dispositifs participatifs à Paris et Cordoue : de la reconnaissance à la remise en cause du rôle des associations comme représentants des intérêts de la population

Héloïse Nez
Université Paris VIII
Universidad Autónoma de Barcelona

En France comme en Espagne, des mouvements sociaux urbains émergent dans les années 1960-1970 pour revendiquer de meilleures conditions de vie et le droit de participer à l'élaboration des politiques publiques. Dans un contexte renouvelé, marqué par une crise de la représentation politique, les associations de quartier héritières de ces mouvements contestataires deviennent depuis les années 1990 des partenaires des pouvoirs publics. À partir d'une enquête menée depuis deux ans à Paris et Cordoue, cette communication interroge la conception de l'intérêt général et de la représentativité dont se réclament ces associations, qui sont passées de la contestation à la négociation tout en continuant à protester en marge des actions publiques. Nous montrerons comment ces acteurs justifient leur revendication à parler au nom de la population, en développant une capacité d'expertise sur l'urbanisme, et défendent leur rôle de représentants officiels des intérêts de la population face à l'irruption de nouveaux publics au sein de dispositifs participatifs destinés aux citoyens « ordinaires ». L'analyse des tensions entre citoyens organisés et non organisés au sein de ces instances se focalisera sur la remise en cause, au nom de « l'intérêt général », de la qualité et du pluralisme de la représentation des associations.

Les entreprises de captation et de représentation des groupes d'intérêt protestataires par les partis. L'exemple du parti socialiste français

Laurent Olivier
Université de Nancy

La force et la légitimité des groupes d'intérêts et groupes protestataires, situés à la périphérie de la représentation politique institutionnalisée, est leur capacité à problématiser et mobiliser autour des questions nouvelles en les intégrant dans l'agenda des politiques publiques. Leur démarche peut cependant être entravée par la concurrence des partis politiques, souvent moins pertinents et réactifs pour exprimer la saillance de questions émergentes, mais plus aptes à constituer un rôle de courtier auprès des pouvoirs publics. C'est cette relation triangulaire que l'on analysera (Etat, partis, coalition d'intérêt) : On propose l'hypothèse selon laquelle les partis politiques, parfois peu capables, ou soucieux, de relayer les revendications des groupes d'intérêt protestataires, peuvent néanmoins les intégrer, les canaliser partiellement, en leur sein, par

l'intermédiaire de sous-groupes partisans marginalisés qui peuvent les représenter de fait dans le parti. En ce sens, les groupes d'intérêt n'interpellent pas seulement les pouvoirs publics mais modifient potentiellement l'offre politique des partis et peuvent la complexifier en favorisant une désinstitutionnalisation partisane exprimée par une segmentation thématique (collusion de groupes partisans minoritaires et de groupes d'intérêts protestataires). A travers l'exemple du parti socialiste français, on verra si les groupes d'intérêt ou protestataires peuvent affecter l'homogénéité supposée de l'offre politique ou de l'organisation de type social-démocrate, et si inversement les partis peuvent au contraire neutraliser les actions de certains groupes d'intérêt en s'appropriant leurs thèmes et répertoires d'action. Surtout, on montrera que les coalitions de groupes d'intérêt prennent aussi la forme de coalitions « mixtes » intégrant des segments ou courants de partis d'intégration et de gouvernement, ce qui nuance l'extériorité et l'autonomie des logiques d'action de ces groupes.

Affirmer sa représentativité: la Confédération paysanne et la construction d'alliances contre la Politique Agricole Commune de 1992 à 2008

Elise Roullaud
Université Lyon 2

Depuis sa création, la Confédération Paysanne s'oppose à l'agriculture dite productiviste, critiquant ses conséquences tant écologiques, qu'économiques et sociales. Depuis la réforme de la Politique Agricole Commune (PAC) de 1992, ce syndicat, de forme traditionnelle, se joint à d'autres organisations écologistes, de défense des consommateurs ou encore tiers-mondistes, pour contester les nouvelles orientations données à la PAC qui ont eu lieu successivement en 1999, 2003 et en 2008. Selon ces organisations, ces réformes auraient poussé à une plus forte concentration et intensification de la production agricole européenne. Nous proposons ici d'analyser l'alliance formée entre la Confédération Paysanne et ces organisations comme une manière, pour ce syndicat minoritaire de faire reconnaître la représentativité de ces positions et actions. Par cette démarche de coalition, la Confédération Paysanne se déclare défenseur de « l'intérêt des paysan » mais également de la société. Il faut également se pencher sur les formes de cette contestation et questionner en quoi l'alliance avec d'autres organisations peut influencer les pratiques contestataires du syndicat. Cette étude s'appuie sur les recherches entreprises pour notre thèse portant sur la contestation de la PAC par la Confédération Paysanne et la COAG. Nous mobiliserons donc comme sources des documents internes au syndicat ainsi que des entretiens avec des militants.

November 2008

-.-.-.-.-